Le Numéro : 20 centimes

Edition du "REVEIL DU NORD" 186 bis, rue de Paris, LILLE

La plus forte vente de la région

L'Egalité

LUNDI 30 NOVEMBRE 1925

BUREAUX : ROUBAIX, 20, Grande-Place, 20 — TOURCOING, 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

Directeur : Eug. GUILLAUME

A l'instar de...

Il paraît que je ne suis pas le seul à croire que les vaches ne sont bien gardées que lorsque chacun fait son métier et que l'on ne s'acquitte bien d'une tâche que lorsqu'on la connaît bien.

Malheureusement pour notre pays les gens de mon avis se trouvent aux six cents diables et l'on ne pourra que regretter que c'est l'empereur du Japon qui a envoyé son gendre s'embaucher dans les cuisines d'un grand Hôtel de New-York. Cet impérial marmiton qui est officier supérieur de l'armée japonaise et dont le patron de l'Hôtel ignorait l'identité, est resté deux ans dans sa place et ce n'est qu'après s'être initié entièrement à la vie d'un « palace » qu'il a repris le bateau pour Tokio. Demain il sera Inspecteur des Buffets qui s'échelonnent au long des voies ferrées de l'Empire du Soleil-Levant.

Eh ! bien je suis persuadé que les tenanciers qui voudraient lui en mettre plein la vue seront obligés de se lever joliment tôt, et je parierai bien que les voyageurs japonais sont un peu mieux traités que ceux d'un pays que je connais.

C'est en les mettant d'abord en contact avec les réalités, en les obligeant à les connaître, que l'on forme, professionnellement, ceux qui ont des responsabilités à prendre. C'est en leur faisant sentir tout le poids de ces responsabilités qu'on leur donne conscience de l'importance et de l'étendue de leur rôle. Il n'y a rien de terrible, pour un peuple, que d'être dirigé, dans sa politique, comme dans son activité économique par des gens incompétents ou irresponsables.

De l'autre côté du Pacifique, en face du Japon, il y a aussi des gens qui ont compris cette vérité, tout au moins dans la conduite des affaires industrielles et qui n'ont pas à se plaindre, je crois, de l'avoir connue et suivie. On ne compte plus, en Amérique, les chefs d'industrie qui ont passé une importante partie de leur vie dans les usines, comme simples ouvriers, et de temps en temps, nos illustrés présentent à la curiosité du lecteur français qui s'en étonne, la photographie de tel fils de « Roi » yankee qui s'est embauché comme manœuvre dans une fabrique.

Ne croyez pas qu'il l'ait fait par snobisme ou par fantaisie et écoutez les conseils du célèbre Taylor, dont le nom est attaché à l'organisation du travail moderne :

« Les élèves des écoles techniques apprendront dans leur stage à l'usine, une chose d'une importance capitale. Ils se refusent à comprendre la vérité suivante, que leurs professeurs peuvent leur dire et leur répéter à satiété sans résultat : un portefaix en haillons travaillant dans la rue, un ouvrier conduisant un tour, sont nés leur égal au point de vue intellectuel.

« Aussitôt le professeur le dos tourné, ils disent en hochant la tête : « Je veux bien faire semblant de le croire, mais cela n'est certainement pas vrai ». En travaillant au contraire à l'usine, coude à coude avec des manœuvres couverts de graisse, avec des ouvriers ignorant les règles de la grammaire et étrangers à toutes les formes de la politesse, il leur faudra bien cependant reconnaître la pénétration intellectuelle de ces hommes : les jeunes étudiants auront au moins appris cela après une année de séjour à l'usine. Je me rappelle toujours mon étonnement à la fin de mes dix premiers mois d'apprentissage en me voyant obligé de reconnaître la supériorité intellectuelle de trois de mes compagnons d'atelier. Les élèves des écoles et les ouvriers sont faits de la même argile, physiquement et intellectuellement. L'énergie, la persévérance, le jugement sont les facteurs dominants du succès dans l'industrie ; or ces qualités se rencontrent au même degré chez l'ouvrier et chez le diplômé ».

M. Le Chatelier qui rapporte ces paroles du célèbre organisateur américain, souhaitait que cet enseignement soit généralisé dans nos grandes écoles.

Cela aurait, en effet, un immense avantage, c'est que ce que l'on est convenu d'appeler chez nous les « classes dirigeantes », cesseraient de prendre pour un troupeau d'imbéciles tous ceux qui ne sont pas de leur « caste ». Au lieu d'avoir cette modestie salutaire dont parle Taylor, et de s'imaginer que parce qu'ils sont « en haut de l'échelle » ils savent tout et ont la science infuse, ils se persuaderaient que des gens très précieux pourraient leur venir d'en bas et que les compétences ne sont pas le monopole des mieux habillés.

Peut-être semble-t-on tout de même, chez nous, se rendre compte de cela et j'ai lu avec une agréable surprise dans les journaux que le futur ministre des Finances se promettait de s'adjoindre un comité technique.

A-t-on fini par comprendre qu'il ne suffit pas d'avoir été porté au Palais Bourbon par quelques milliers de suffrages pour acquérir d'un seul coup toutes les connaissances humaines, et que, quoique ministre, on peut avoir quelque chose à apprendre de quelqu'un.

Seulement ce n'est pas uniquement parmi les chefs de la Haute Banque, du Haut Commerce, de la Haute Industrie, etc... qu'il faut recruter les conseillers techniques : il y a dans les bureaux des Banques, dans les magasins et les usines, des gens qui ne sont directeurs de rien du tout, mais qui en remontreraient joliment à plus d'un « patron » sur les solutions partiques, financièrement et économiquement.

Et comme Taylor, nos « Hauts Dirigeants » en seraient bougrement étonnés.

E. VERMEERSCH.

ABD EL KRIM NE RENONCE PAS A LA GUERRE

Les pluies continuent sur le front du Maroc. L'ennemi montre toujours de l'activité devant nos postes de Bibane et de l'oued Chezar.

Un convoi revenant de l'oued Chezar a été attaqué au passage de l'oued Anoceur. Il a été rapidement dégagé par le maghzen de Tafrant qui a mis l'ennemi en déroute.

Des tirs de harcèlement sont exécutés sur les rassemblements au nord du djebel Messaoud et dans la vallée du Senadjas.

Quelques nouvelles rentrées de dissidence sont signalées chez les Chiqua et les Méziat.

Abd el Krim intensifie particulièrement sa propagande dans l'Est, où il vient personnellement haranguer les tribus et les inciter à poursuivre la guerre.

Une partie de l'état-major du général Naulin s'est installée à Rabat.

EN DEUX LIGNES

Paris — M. Doumergue a adressé télégr. félic. roi des Belges occasion de sa fête.

Marseille. — Paquebot « Anfa » a ramené du Maroc, le 5e et 3e bataillon de chasseurs.

Alexandrie. — M. de Jouvenel arrivé est reparti pour le Caire où il séjournera 2 jours.

New-York — Le plafond de l' « Arena Club » s'effondra 10 personnes blessées, 5 autres enterrées.

La majorité prévue pour le Cabinet Briand

Elle serait de 300 à 320 voix au premier vote de la Chambre

Des conversations recueillies après la formation du Cabinet Briand, il ressort une attitude générale de réserve. On attend le nouveau cabinet à son programme d'abord, à ses actes ensuite.

Dans les milieux socialistes, la majorité estime qu'il faut attendre les projets Loucheur pour déterminer l'attitude ferme du groupe et que, entre-temps, il faut pratiquer la neutralité. Toutefois, en ce qui concerne les accords de Locarno, les socialistes paraissent décidés à voter pour.

On calcule généralement qu'au premier vote, à l'issue du débat qui suivra la lecture de la déclaration le cabinet Briand aura une majorité de 300 à 320 voix contre 100 à 120 voix et 80 abstentions.

On assure que la déclaration ministérielle portera sur les 6 points suivants :

1° **Ratification et mise en application immédiate des accords de Locarno ;**

2° **Retour, le plus rapidement possible, au scrutin d'arrondissement ;**

3° **Vote de certaines lois sociales, y compris celle relative aux assurances sociales ;**

4° **Réorganisation militaire et diminution du temps de service ;**

5° **Etude immédiate du projet d'assainissement financier qui sera examiné par un comité de techniciens ;**

6° **Reprise urgente des négociations avec l'Angleterre et les Etats-Unis en vue du règlement des dettes interalliées.**

Le « raccommodeur de porcelaines »

Dans les « Propos d'un Parisien » de Louis Forest, du « Matin » on lisait notamment, hier, les lignes suivantes :

M. Eugène Guillaume, du « Réveil du Nord », rappelle — le « Matin » l'a publié — que, devant lui, M. Aristide Briand s'est, un jour, comparé à un raccommodeur de porcelaines. Chaque fois que l'assiette parlementaire est cassée, on va chercher le plus subtil de nos hommes d'Etat ; il ramasse les morceaux, recolle, et la République peut remanger sur son assiette rafistolée...

La comparaison est juste.

Mais notre confrère ajoute :

« Si nos représentants comprennent que dans un monde d'organisation la tête ne peut pas rester inorganisée, nous aurons désormais des assiettes entières... Mais s'ils continuent à recasser celles qu'ils ont déjà maintes fois cassées, le raccommodeur le plus habile aura bien de la peine à recoller une porcelaine trop souvent recollée... Il y a une limite au rassemblement des petits bouts. »

Ce qu'ils font quand ils ne sont pas ministres

Les 24 membres du Cabinet Briand se classent ainsi, sous le rapport de leur profession dans la vie privée :

Douze avocats : MM. Aristide Briand, Bénazet, Chautemps, Chauvin, Durafour, Laurent-Eynac, Pierre Laval, Georges Leygues, Paul Morel, Ossola, députés ; De Monzie, René Renoult, sénateurs.

Quatre universitaires : MM. Daladier, Daniel-Vincent, Painlevé, députés ; Léon Perrier, sénateur.

Deux industriels : MM. Paul Jourdain et Loucheur, députés.

Un médecin : M. Jean Durand, sénateur.

Un journaliste : M. Daniélou, député.

Un employé de banque : M. Arthur Levasseur, député.

Le représentation des diverses régions

Les régions sont ainsi représentées au gouvernement :

Midi : MM. René Renoult (Var) ; G. Leygues (Lot-et-Garonne) ; Daladier (Vaucluse) ; De Monzie (Lot) ; Jean Durand (Aude) ; Léon Perrier (Isère) ; Ossola (Alpes Maritimes).

Nord : MM. Loucheur (Nord) ; Painlevé (Seine) ; Daniel-Vincent (Nord) ; Pierre Laval (Seine) Levasseur (Seine).

Ouest : MM. Briand (Loire-Inférieure) ; Daniélou (Finistère) ; Chauvin (Eure).

Est : MM. Paul Jourdain (Haut-Rhin) ; Paul Morel (Haute-Saône).

Centre : MM. Chautemps (Indre-et-Loire) ; Durafour (Loire) ; Laurent Eynac (Haute-Loire) ; Bénazet (Indre).

Pas de consolidation

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis hier soir, à 6 heures, sous la présidence de M. Gaston Doumergue.

Le Conseil a procédé à un échange de vues sur les termes de la déclaration ministérielle qui sera arrêtée lundi matin, au cours d'un conseil des ministres.

Il a également procédé à un premier échange de vues sur la question financière.

Dès à présent, le gouvernement a décidé que les mesures qui seront proposées permettront notamment d'éviter toute consolidation. M. Léon Perrier, ministre des Colonies, a fait signer par le Président de la République, un projet de loi renvoyant à l'année 1928, l'exposition coloniale qui devait avoir lieu en 1927.

Un drame mystérieux et terrible à Dourges

Un homme révolvérisa son ex-logeuse puis se pendit

Samedi, vers 14 heures, se'st déroulé au 121 de la cité Bruno, à Dourges, un drame sanglant dont on n'ignore encore les motifs. Depuis deux ans et demi, la famille Antkowiak Wladislaw, houilleur de nationalité polonaise, habite la cité Bruno ; elle avait comme pensionnaire, il y a un an et demi, le nommé Ludwig Jean, âgé de 25 ans. Ce dernier, il y a trois mois environ, quitta la maison pour s'engager soi-disant dans l'armée combattante du Maroc. Depuis quelques jours, de retour dans la commune, il s'était présenté chez M. Antkowiak Wladislaw, afin de prendre de nouveau pension chez lui, mais comme il était noceur et ne travaillait pas très régulièrement M. Antkowiak refusa de le loger.

Samedi ,pendant que le mari était au travail, Ludwig Jean se rendit auprès de Mme Antkowiak. Que se passa-t-il entre eux ?... Toujours est-il que Ludwig déchargea son revolver à deux reprises sur Mme Antkowiak, née Nowak Hélène, âgée de 31 ans, qui fut atteinte à la figure et au-dessous du sein gauche. La victime s'enfuit chez un voisin, où M. le docteur Lazriat, appelé, lui prodigua les premiers soins. Celui-ci en présence de la gravité des blessures, demanda l'ambulance de la Cie des Mines de Dourges, pour transporter Mme Antkowiak à l'Hôpital Darcy, d'Hénin-Liétard.

Comme Ludwig s'était enfermé dans l'appartement de la victime et refusait d'ouvrir aux gendarmes d'Hénin-Liétard, qui étaient arrivés, aussitôt informés du drame, on envoya chercher un serrurier pour pénétrer dans l'appartement. Les gendarmes fouillèrent toutes les pièces et découvrirent le corps de l'assassin pendu à une poutre du grenier ; il avait cessé de vivre. A quelques mètres, on a retrouvé le revolver contenant encore plusieurs balles.

L'état grave de Mme Antkowiak ne permettant pas de l'interroger, on ne peut encore que faire des hypothèse sur la cause de ce drame qui a profondément émotionné la population de Dourges et des environs.

Une série de beaux romans : avec "la Noyée du Vieux Moulin" nous publierons "Trottinette"

LA VIE QUI PASSE

La Saint-Eloi !...

Un brave chansonnier Lillois, le père Desreumaux, si nous avons bonne mémoire, écrivait jadis :

Ch'est fin bénache
Et plein d' corache
Que j' vas canter d' mo' pays, un trésor
Car je m' fais gloire
D' tracer l' histoire
Du corache des brav's infants du Nord.

Il semble que ce refrain soit particulièrement de circonstance en ce jour de la Saint-Eloi !...

Saint-Eloi !... N'est-ce pas la fête des robustes gars qui font la prospérité de nos industries de la métallurgie, celle des forgerons aux biceps noueux, celle des braves charretiers qui, sous le vent, la pluie, et malgré l'âpre bise qui souffle conduisent patiemment, cahin-caha, les lourds tombereaux où s'entassent les choses les plus diverses.

Au vrai, Saint-Eloi est un peu la fête du muscle, la fête du travail corporel qui exige la robustesse du corps, la fête de l'effort.

Aujourd'hui, les « Saint-Eloi » se reposeront. Pour un jour, ils, laisseront là les lourds marteaux de forge, s'abstiendront de manier les pesantes pièces de fer, ou de tailler, de river, de marteler la matière.

Ce repos, certes, ils l'ont bien gagné par un travail incessant qui exige de la ténacité, de la volonté, un courage parfois surhumain, de l'abnégation, et le libre consentement à un travail particulièrement pénible, travail qui s'effectue souvent dans une atmosphère embrasée.

Et, comme dit le chansonnier Lillois, c'est un plaisir certain que d'exalter comme il convient le courage des braves ouvriers de nos régions du Nord de la France, le courage de ceux qui font, de leur vaillance, la fortune du pays.

Vive Saint-Eloi, fête des travailleurs !...

V. B.

Une quintuple évasion à la prison de Lille

Cinq détenus militaires ligotèrent leur gardien et prirent la fuite

L'exploit du fameux Spilers, qui s'était évadé de la Maison d'Arrêt de Lille et qui fut ensuite arrêté à Aire-sur-la-Lys, vient d'être renouvelé avec une audace extraordinaire par cinq détenus militaires qui se trouvaient incarcérés dans le même établissement pénitentiaire.

Voici les renseignements que nous avons recueillis au sujet de cette quintuple évasion :

Le projet d'évasion

Dans l'atelier où l'on fabrique des cordes, à la prison, qui se trouve situé sur le côté de la rue Comtesse, se trouvaient hier après-midi cinq militaires, détenus pour des délits divers. Jules Deschemacker, 23 ans et Lucien Desvignes, même âge, condamnés chacun par le Conseil de Guerre à deux années d'emprisonnement pour coups et blessures ; Alphonse Damiens, 28 ans, domicilié à Mons, en prévention de Conseil de Guerre pour désertion (celui-ci est marié et père de deux enfants) ; Appolinaire Savoye, 23 ans et Camille Vandenbussche, 26 ans, tous deux également en prévention pour coups et blessures.

Ils se trouvaient tous sous la surveillance du gardien Quintin.

Les cinq détenus semblaient bien s'entendre et dans la matinée on avait pu les surprendre s'entretenant confidentiellement. Certainement il avait été question, au cours de leur entretien, du projet d'évasion.

La fuite

Il était environ 16 h. 55, lorsque le gardien Quintin fut soudainement empoigné par les prisonniers, qui le ligotèrent à l'aide de cordes provenant de l'atelier.

Deux des détenus s'emparèrent ensuite d'une grande planche, tandis qu'un autre prenait les clefs du gardien et enfermait celui-ci dans l'atelier.

Aux appels poussés par M. Quintin, un détenu qui balayait la cour, accourut, mais l'un des fuyards lui envoya un coup de poing en pleine figure, qui l'étourdit sur le coup. Profitant de cela, les fuyards placèrent la planche contre le mur de clôture de la prison et, agiles comme des singes, se hissèrent au sommet. Là, Vandenbussche attacha sa ceinture de flanelle à une console du mur.

L'un après l'autre, ils se laissèrent glisser le long de cette corde.

Mais il leur manquait encore environ trois mètres pour atteindre le sol. Risquant de se rompre le cou, ils se laissèrent tomber de cette hauteur et se trouvèrent ainsi rue Comtesse.

A la poursuite des évadés

Des personnes qui passaient quai de la Basse-Deûle et qui étaient témoins de cette évasion, donnèrent aussitôt l'éveil, tandis que les fuyards déguerpissaient à toutes jambes vers la rue de Gand.

Les agents Olivier et Salperuyck, qui se trouvaient au poste du 2e arrondissement de police et qui avaient entendu les appels, se mirent aussitôt à la poursuite des évadés.

Pendant ce temps, le «détenu-balayeur» qui était revenu à lui et qui avait la figure tout ensanglantée, se rendait au greffe de la prison où il relatait les faits dont il venait d'être le témoin.

Aussitôt, toute la police locale et les brigades de gendarmerie furent alertées et l'on se mit à la recherche des fuyards.

L'un des fuyards est arrêté

Après une course d'une centaine de mètres, les agents Olivier et Salperuyck étaient parvenus à rejoindre, à l'angle de la rue des Tours, Damien qui fut ramené au poste du 2e arrondissement, tandis que le service pénitentier était prévenu.

Les quatre autres détenus qui avaient gagné du terrain, disparaissaient à la sortie des portes de Gand, suivis de près par les agents cyclistes. On croit qu'ils ont pris la direction de Pont-à-Marcq.

C'est piteusement que Damiens regagna la maison d'arrêt sous bonne garde. Bien entendu, il prétend n'avoir fait que suivre les autres et accuse Vandenbussch et Savoye d'être les instigateurs de l'évasion.

L'enquête

Une demi-heure après la nouvelle de la fuite des cinq détenus, M. Etevé, directeur du service pénitentier et MM. Dardot et Donat, substituts au Procureur de la République, se trouvaient réunis au Palais de Justice et se livraient à une première enquête.

Peut-on incriminer le personnel de la prison de cette nouvelle évasion ? Nous connaissons trop le zèle des gardiens pour nous livrer à cette critique.

La lacune qui existe dans ce service c'est, ainsi que nous l'avons déjà dit, que le personnel est trop restreint et c'est ainsi qu'hier à l'heure où eut lieu l'évasion, il n'y avait que 9 gardiens de service pour 196 détenus.

Il est vraiment nécessaire que des dispositions soient prises au plus tôt, si l'on veut éviter de nouvelles évasions.

EN QUATRIÈME PAGE. — Nos « Patrons-Primes » : Chronique de la Mode.

EN « JOURNÉE SPORTIVE ». — Football-Association : le match de sélection : Probables contre Possibles ; le match féminin : Atalante de Lille contre Ghent Fémina Club.

Colombophilie : La grande exposition de pigeons-voyageurs à Valenciennes.

Une grave affaire de mœurs à Douai

Un odieux individu viola une fillette âgée de neuf ans

Un affreux forfait vient d'être commis à Douai sur la personne d'une enfant de neuf ans.

Voici dans quelles circonstances : Au faubourg de Paris, dans un terrain vague, appelé la pâture Fournier, plusieurs baraquements constituent une misérable cité où résident de pauvres gens, chiffonniers ou travailleurs des champs.

Dans une de ces baraques habite la veuve Hennebelle. La vieille femme a pris avec elle, sa petite fille Victorine Brelaz, âgée de neuf ans, qu'elle élève. Mais la grand'mère ne peut constamment veiller sur l'enfant qui va et vient, en jouant, dans la triste agglomération.

Or, c'est au cours d'une de ces randonnées, il y a quelques jours, qu'un individu, Louis Silvain, 51 ans, ouvrier agricole, dont la réputation était déjà des plus mauvaises, rencontra la fillette. Il l'entraîna derrière une masure, et là accomplit sur elle le plus odieux des attentats.

La petite victime, le lendemain, confia la chose à l'un de ses oncles qui s'empressa de prévenir la police.

Deux docteurs examinèrent l'enfant et constatèrent que le viol avait été entièrement consommé. Après une enquête sérieuse le dégoûtant personnage a été arrêté, et, malgré ses dénégations il a été conduit au Parquet. M. Caillaud, juge d'instruction, l'a mis sous mandat de dépôt et l'a fait écrouer à la prison de Cuincy.

- MUSE LILLOISE -

ACTUALITÉ

L'Almanach du « Réveil du Nord » obtient cette année un succès sans précédent.

AIR : L'Sergent d'Chœur (Desrousseaux)

— I —

Avant que ch'l'anné' finiche
Et qu'nous r'vient l'premier janvier
« Armena » faut que j'te diche
Que d'puis tin calendrier
Jusque la fin j't'ai tout lu,
Et j'ai ri comme un bochu...

— REFRAIN —

Armena,
Te plaira
Tout partout uch'le pass'ra
Avec plaisi on t'lira.

— II —

Ch'est rimpli d'histoires cocasses
D'biaux dessins, des calembours,
Ainsi qu'les dat's des ducasses
Et l'fié' des saints tous les jours ;
Il est vraimint amusant,
Instructife, intéressant.

— III —

Te brav' la Neurasthénie,
Car les maladies in l'lijant
Rimplachent l'mélancolie
Par eun' canette d'bon sang ;
On t'aime autant qu'du bon pain,
Ch'est pour cha que j'dis ch'refrain

— IV —

A côté du fu qui brille
L'ouvrier et ses infants,
S'amusent insonne, in famille,
Avec les cont's patoisants ;
Les d'vinett's font passer l'temps
A les p'tits comme à les grands.

— V —

Ch' l' « Armena » sait tell'mint plaire
Qu'on in vot v'nir l'épuis'mint,
Lijeux j'vous conselle d'in faire
L'achat, car ch'est lestemint...
Qu'on l'vot inl'ver par tertous,
Car i'n'coût' que vingt-ching sous.

— REFRAIN —

Armena,
Te plaira
Tout partout uch'le pass'ra
Avec plaisi on t'lira.

Auguste LABBE.

Notre Almanach pour 1926 est paru

le plus amusant
le mieux illustré

En Vente partout : 1F,25

Réclamez-le à tous nos dépositaires et vendeurs

Un banquet qui finit mal à Mouvaux

Un des convives a blessé cinq personnes avec un rasoir

Une scène tragique au cours de laquelle cinq personnes furent blessées à coups de rasoir s'est déroulée dans un banquet qui avait lieu au café du Mouton Blanc, rue de Tourcoing à Mouvaux.

Le banquet, qui eut lieu dans la nuit de samedi à dimanche, eut pour effet d'échauffer pas mal les convives et ceux-ci étaient particulièrement bruyants.

L'un d'eux faisait grand tapage, c'était Julien Breyne, 30 ans, demeurant à Mouvaux, rue Mirabeau, aussi le tenancier de l'établissement M. Georges Vandenberghe l'invita à plus de calme. Breyne refusa net en déclarant qu'il avait bien le droit de s'amuser. Le cafetier insista et une querelle violente éclata.

Au paroxysme de la colère, Breyne, fou de fureur et d'alcool, sortit un rasoir de sa poche et s'élança sur le cafetier, lui tailladant le cou et la nuque avec la dangereuse arme qu'il tenait en main.

Le premier moment de stupeur passé, Mme Vandenberghe s'élança au secours de son mari, ainsi que trois témoins de la scène, les frères Germain et Raymond Demynck, et Charles Leclercq, qui furent eux, blessés aux mains.

Attiré par le bruit de la bagarre, le brigadier de police Déprez arriva fort à point pour désarmer l'agresseur et le conduire au poste de police à la disposition du commissaire de permanence.

Quant aux blessés, ils ont reçu les soins du docteur Ducoulombier qui les a pansés.

Les blessures de M. Vandenberghe sont très sérieuses ; celles des autres victimes sont moins graves.

UN MOULINEUR SE TUA AUX MINES DE THIVENCELLES

Hier, vers une heure du matin, Albert André 55 ans, moulineur aux Mines de Thivencelles tomba dans l'escalier de moulinage et se fractura le crâne.

Transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes, le malheureux succomba peu de temps après son arrivée.

M. Paul Bénazet a parlé de l'Enseignement technique

Parlant à Saumur, de l'Enseignement technique, M. Paul Bénazet, sous-secrétaire d'Etat, a indiqué les grandes lignes de son programme :

« L'Enseignement professionnel sera largement développé de façon à doter la France des ouvriers qualifiés qui lui manquent encore ; l'apprenti d'aujourd'hui ne doit pas être demain seulement, un ouvrier, il doit pouvoir à son tour devenir un moniteur et un éducateur pour ceux qui viendront après lui. »

Le "Réveil du Nord" vend à lui seul autant que les autres journaux du Nord ; donc une annonce parue ici rend autant que dans l'ensemble des autres journaux.

L'ALGÉRIE MODERNE

par Albert INGHELS, ancien Député du Nord

Albert Inghels a été délégué par le Parti socialiste pour aller faire une tournée de propagande en Afrique du Nord.

L'ancien député du Nord a, au cours de ce voyage, recueilli de nombreuses observations qu'il a bien voulu réunir en une série d'articles destinés aux lecteurs du « Réveil du Nord ».

C'est le premier de ces intéressants articles que nous publions aujourd'hui.

— I —

Les devoirs de ma charge de délégué permanent du Parti Socialiste m'ont donné l'occasion pendant une longue tournée de propagande de visiter l'Afrique du Nord, toute la partie comprise de la frontière du Maroc jusqu'à Sousse en Tunisie. Pendant plus d'un mois, hâtivement tant à travers les hauts plateaux interposés entre les deux Atlas, que les plaines de la Mitidja ou du Chélif, ont défilé au milieu des villes dispersées, des vastes domaines ou des gourbis arabes, les cultures de vignes, les cotonniers et les champs d'Alfa, sans compter les parties en friches ou des millions de moutons transhumants conduits par des nomades font la richesse de cette colonie.

J'ai voulu donner aux lecteurs du « Réveil du Nord » la primeur de cet exposé qui donne les grandes lignes des questions économiques coloniales, des indigènes, des produites cotons, laines, vignes, etc...

Sans vouloir prendre ici position dans ces vastes problèmes du « colonialisme » et de la « colonisation » on peut dire que dans l'histoire de France du XIXe siècle connue dans l'histoire de la colonisation en général, l'établissement des français en Algérie restera un des faits les plus marquants de cette époque.

Deux Civilisations

En visitant en particulier les grands centres, les villes, on peut se rendre compte que deux civilisations se côtoient.

A Alger, Oran, Philippeville, Bône, les villes arabes contrastent avec la partie européenne, les groupes hétérogènes se combinent dans une organisation sociale qui semble vouloir faire un corps.

Les diverses races qui se trouvent réunies depuis près d'un siècle échangent lentement leurs habitudes, leurs goûts. De ce contact permanent pourra naître par la suite une unité de pensée que notre enseignement activera, mais cette unité est loin de se réaliser, trop d'erreurs, pour ne pas dire plus, ont été commises.

D'après le recensement de 1921 la population totale de l'Algérie s'élève à 5.806.090 habitants dont 4.976.268 indigènes et 829.828 Européens, c'est-à-dire 1 européen pour 6 indigènes. La colonisation se trouve en présence d'une population autochtone, très vivace très prolifique, qui bien loin de diminuer devant elle se multiplie de-

Quelques nouveaux Ministres et Sous-Secrétaires d'Etat

LES MINISTRES : De gauche à droite : MM. Jean Durand, Agriculture ; Daladier, Instruction publique ; Painlevé, Guerre ; Briand, Président du Conseil et Affaires Etrangères ; Loucheur, Finances ; De Monzie, Travaux publics. — SOUS-SECRÉTAIRES D'ETAT : MM. Daniélou, Marine Marchande ; Ossola, Guerre (administration) ; Levasseur, Haut-Commissaire au logement ; Laval, Présidence du Conseil et Affaires Etrangères et Bénazet, Enseignement technique et éducation physique. (Wide World Ph.)